

Parler musique

Durée : 2 jours

Résumé

Les discothécaires sont amenés quotidiennement à parler de musique avec leur public, à rédiger des notices, à exprimer des commentaires critiques. De plus en plus de bibliothèques animent des clubs d'écoute avec leurs lecteurs. Dépasser le ressenti pour décrire le contenu d'un album nous oblige à mettre des mots sur des sons. Contrairement au monde de la peinture ou de l'architecture, qui nous sont plus familiers (nous connaissons des mots simples pour la lumière, les couleurs, les formes, les matières...), nous sommes souvent démunis face à la musique, un art obéissant à de nombreux codes et règles techniques.

Un vocabulaire adapté, issu en partie de la musique classique et des techniques d'écoute et d'analyse, permet de mieux cerner les différents aspects d'une œuvre. De nombreuses ressources peuvent aussi aider à approcher un disque (Internet, presse, publications).

Ces deux journées proposent, à travers l'étude de titres extraits de répertoires de styles différents, d'affiner notre oreille, d'enrichir notre vocabulaire musical et d'identifier les outils et les sources susceptibles de nous y aider.





Méthode

Cette formation se tient sur deux jours. Schématiquement, lors de la première journée, c'est le formateur qui parle musique, abordant un grand nombre de notions et les illustrant par de nombreuses écoutes tirées d'un très vaste panorama musical. Lors de la deuxième journée, ce sont les stagiaires qui sont mis à contribution et parlent à leur tour musique, mettant en application les notions étudiées la veille et surtout leur propre culture musicale, leurs propres compétences (mise en situation et restitution au reste du groupe, évaluation participative).

La première journée se divise en trois temps. À tout moment, les stagiaires peuvent intervenir pour compléter, interroger, analyser les informations que leur apporte le formateur, mais la présentation emprunte la forme d'un cours magistral dans cette première partie du stage. Le formateur réalise plusieurs synthèses intermédiaires au cours de la journée et rappelle les idées fortes acquises, s'assurant que les stagiaires ont cerné les axes principaux.

- 1) Le formateur part de la question : « parler musique, c'est parler de quoi ? » pour exposer toute la richesse de ce que peut être un discours sur la musique, y compris en dehors de l'œuvre musicale proprement dite (contexte, compositeur, instrument, instrumentiste...). Plusieurs exemples sonores sont analysés en détail autour de ces différentes questions, évaluant un discours « idéal » sur une œuvre (recoupant tous les aspects).
- 2) Quelques définitions de la musique sont exposées et débattues, montrant la large étendue de la question.
- 3) Ensuite débute la plus grosse partie de la journée : en suivant une grille d'écoute technique exposant et détaillant les paramètres musicaux (hauteur, durée, intensité, timbre, structure), on apprend à "parler de musique" en entrant réellement dans la matière musicale elle-même. On parcourt alors de très nombreux exemples illustratifs tirés d'un répertoire très large (classique, rock, hip-hop, electro, musiques du monde...) avec le vocabulaire technique adapté, qui est souvent le plus difficile à acquérir. Il s'agit d'un vocabulaire issu principalement de la culture classique, augmenté, adapté à certains exemples et qui peut s'appliquer à un grand nombre de cas.

Lors de la **deuxième journée**, après une synthèse et une récapitulation des acquis de la veille et des différentes grilles d'analyse, les participants sont partagés en groupes de quatre à cinq personnes (idéalement) et travaillent indépendamment sur des exemples sonores variés fournis par le formateur. Ce dernier circule régulièrement entre les groupes, il les documente, leur donne des pistes (ils peuvent aussi se documenter et compléter avec les ressources de la BDP ou Internet), mais ce sont eux qui effectuent l'analyse des extraits fournis. Les groupes doivent ensuite restituer le fruit de leur travail au reste des stagiaires après l'audition collective de l'extrait (mise en situation). Après leur restitution, les autres stagiaires complètent et commentent éventuellement, sur le principe d'un travail collaboratif. Le reste de la journée se divise sur ce principe en allers-retours entre le travail en petit groupe et les restitutions.